

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 56 (2017)
Heft: 1: Baustellen = Les chantiers

Rubrik: Schlaglichter = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

■ Non au Parc Adula

Fin novembre, le peuple suisse a voté contre le projet d'un deuxième parc national suisse. Le projet entre les cantons des Grisons et du Tessin n'a pas obtenu l'aval des 13 communes nécessaire. Sur les 17 villages appelés aux urnes, seuls neuf ont approuvé ce projet, porté par une alliance d'associations locales, d'élus et d'organisations écologiques.

Dans le viseur des détracteurs du parc national: les interdictions – prévues dans le secteur central, le plus protégé – de sortir des sentiers balisés, de cueillir des champignons ou encore de chasser. À Blenio aussi, le projet s'est heurté à la résistance de la maire, qui le jugeait liberticide et ne croyait pas aux promesses de développement économique pour la région. Seize ans de réflexions sont ainsi jetés aux oubliettes. Car trois régions grisonnes ont approuvé le parc national: le val Calanca, le Mesolcina et la vallée du Rheinwald. Des discussions auront lieu prochainement autour d'une autre idée, moins ambitieuse: on peut – peut-être – faire un parc régional avec ces communes. Le Réseau des parcs suisses place désormais ses espoirs dans le Parco Nazionale del Locarnese, le dernier projet de deuxième parc national.

■ Stadt und Wald: Fit für den Klimawandel?

Stadtbaum und Klimawandel standen im Mittelpunkt der Tagung von ArboCityNet am 24. November 2016 in Bern. Für sich selbst genommen werde der prognostizierte Klimawandel den Bäumen in der Schweiz nicht zur Bedrohung, doch er verschärfe die ohnehin schon schwierigen Existenzbedingungen

im städtischen Lebensraum, stellte der Waldökologe Harald Bugmann von der ETH Zürich fest. Die Schweiz sei der «Regenfänger des Kontinents». Könnte genügend Wasser im Wurzelraum gespeichert werden, wären die Folgen des Klimawandels hierzulande für Stadtbäume wohl unkritisch. Das eigentliche Problem liege in der Verdichtung und Versiegelung der Baumstandorte. Umgekehrt sei die Bedeutung von Stadtbäumen und anderer tiefwurzelnder Vegetation für die Abmilderung der Klimafolgen gross. Harald Bugmann sieht in den Schweizer Städten noch viel Verbesserungspotenzial. Er folgert, dass der stadtklimatische Effekt einer besseren Durchgrünung und ausreichenden Regenwasserversorgung von Stadtbäumen deutlich höher sein könne, als jener der allgemeinen Klimaveränderung. Maren Kern von der HAFL präsentierte die Ergebnisse des Forschungsprojektes Urban Green & Climate und zeigte die Effizienz verschiedener Massnahmen zur Kompensation städtischer Wärmeinseleffekte auf. An vorderster Stelle ist auch hier die Wirkung von Stadtbäumen, neben dem überraschend hohen Effekt einer Rückstrahlung von helleren Oberflächen. Dachbegrünung und Fassadenbegrünung hätten eine eher unterstützende Funktion, doch sei die Kombination aller möglichen Massnahmen immer noch die beste Lösung. Für die Stadt Bern konnte die Klimawirksamkeit von Grünflächen eindeutig belegt werden. Die hier verwendeten Baumarten wurden einer Bewertung der Tauglichkeit bei veränderten Klimabedingungen unterzogen (Klimafit-Stadtbaum-Index). Für die Zukunft wurden neue Potenzialbaumarten vorgeschlagen, die aus vergleichbaren Klimaregionen stammen.

Auch die weiteren Referate setzten interessante Highlights. Mark Krieger von der HSR präsentierte in seinem Beitrag «Urbane Baumkonzepte» ein Beratungstool, das vor allem kleineren Kommunen eine Entscheidungs- und Gestaltungshilfe sein soll. Die These, dass auch gestalterische Lösungen für nicht optimal versorgte Baumstandorte entwickelt werden müssen und man lieber «Bäume auf Zeit» akzeptieren solle, als aus Kostengründen auf Bäume ganz zu verzichten, sorgte für Aufmerksamkeit. Schliesslich verdeutlichte der Lausanner Forstinspektor Ives Kazemi einmal mehr, dass der Begriff «Urban Forest» die Gesamtheit städtischer Vegetation umfasst, und zeigte die grosse Bandbreite von Handlungsmöglichkeiten für eine neue Allianz von Stadt und Natur auf.

Jürgen Faiss

■ IFLA Europe meeting 2016: together we are stronger

The 27th General Assembly (GA) of the International Federation of Landscape Architects, the European Region of IFLA, was held Mid of October 2016. Originally planned to take place in Istanbul, the decision was taken reluctantly by the Executive Council to change the location back to the headquarter in Brussels. The safety and well-being of our members had to prevail over the unstable political situation in Turkey. However Dr Hayriye Esbah from the Istanbul Technical University made us the honour to speak on the events of last months with an interesting perspective about the role of urban landscape. Due to the short timetable it was not possible to organise a conference prior to the GA as it has been done in previous years. The members had though the possibility



Laure Aubert

Landscape architects from all over Europe in the Gaasbeek Garden Museum, Brussels.

to visit the Gaasbeek Garden Museum. It offers an impressive overview of pruning shapes, the so-called espaliered fruits which made Belgium very reputable. Pecha Kucha – presentations from each National Association on the knowledge related to the GA topic, Futurscapes – rethinking urban landscapes' was held on Saturday as introduction to the assembly. The French colleagues who got the landscape architect title protected last August could thank their German counterpart given in example in the recognition process. Our sponsors, Van der Berk nurseries and the irrigation specialist Hunter, also presented themselves to the participants. A very dense timetable followed about the current concerns through Europe and a particular interest for the professional recognition or the partnership with the Landscape Europe Foundation topics. We also had the great honour to congratulate the youth competition winners or to enjoy the second edition of the IFLA EU Yearbook. We would be glad to see you at the next GA in Romania in 2017, for any information follow us on iflaeurope.eu. Don't forget our IFLA World colleagues too with the results of

the professional survey or the World Design Summit in Canada next year!

Laure Aubert and Daniela Micanovic
IFLA Europe

■ **Paysages du 21^e siècle: Que fabriquons-nous pour demain?**

À Lyon, des paysagistes se sont interrogés, autour d'une table ronde fin janvier, sur le thème «Paysages du 21^e siècle – Que fabriquons-nous aujourd'hui?». Arnaud Dutheil, directeur du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Haute-Savoie, livre la vision du paysage de cette institution. «Les CAUE ont 40 ans. La loi qui les a créés a été promulguée en 1977. Lorsque le législateur a écrit les premiers textes de cette loi, il était évident qu'il y avait un lien fort entre urbanisme et architecture. Lors des débats parlementaires, un amendement ajouta le mot "environnement". Eugène Claudius Petit, alors ministre de la reconstruction, prit la parole pour expliquer que ce terme ne voulait absolument rien dire. C'était il y a 40 ans et l'on mesure le chemin parcouru par la société pour intégrer les enjeux

environnementaux, dont celui du paysage. Dans un court métrage, un agriculteur explique qu'il s'arrête chaque matin à un endroit précis pour contempler «sa» campagne. Un jour, il ressent un sentiment curieux qui l'affecte. Son malaise: la disparition de deux peupliers qui formaient les jalons structurants de son univers. Le philosophe Alain Roger a très bien décrit ce processus de constitution du paysage en parlant d'«artialisation» du regard. Nous portons notre regard sur un territoire et, à un moment précis, nous percevons un paysage. Il s'agit de la mobilisation de notre sensibilité, de notre culture, de nos souvenirs. Le paysage, en effet, est une émotion. Il y a en réalité une distinction à faire entre territoire et paysage. Trop souvent, nous faisons l'amalgame, en imaginant qu'il suffit d'aménager le territoire pour faire du paysage, pour faire de l'émotion. Bernard Lassus, paysagiste de renom, a déclaré: «Un paysage, c'est un territoire où l'on se sent bien». Nous parlons des aménités du paysage, de cette relation qui se tisse entre ce que nous sommes et ce qui constitue un territoire. De cette relation naît le paysage. Comment caractériser les interventions du CAUE de Haute-Savoie en matière de paysage? Voici deux idées. (1) Nous sommes promoteurs d'une architecture et d'un paysage qui correspondent aux attentes des hommes d'aujourd'hui. Pas de nostalgie dans nos démarches. Nous sommes partie prenante de l'évolution de la société et nos démarches procèdent du champ culturel. Nous amenons les acteurs locaux à réfléchir au sens de ce qu'ils entreprennent. (2) Nous nous intéressons aux territoires qui évoluent. Les magnifiques paysages de nos montagnes nous mobilisent beaucoup moins que les fonds de vallées où se confrontent toutes les activités humaines. Ainsi, notre observatoire du paysage recense les points où il y a du mouvement. Nous tentons de comprendre quels sont les mouvements émergents et les formes nouvelles qui apparaissent.»